BEAUDET Jean-Michel (avec la participation de Jacky PAWE), *Nous danserons jusqu'à l'aube. Essai d'ethnologie mouvementée en Amazonie*

Acácio Tadeu de C. Piedade

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/12007>

DOI : 10.4000/jsa.12007

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 441-444

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Acácio Tadeu de C. Piedade, « BEAUDET Jean-Michel (avec la participation de Jacky PAWE), *Nous danserons jusqu'à l'aube. Essai d'ethnologie mouvementée en Amazonie* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 97-2 | 2011, mis en ligne le 22 décembre 2011, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12007> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.12007>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

BEAUDET Jean-Michel (avec la participation de Jacky PAWE), *Nous danserons jusqu'à l'aube. Essai d'ethnologie mouvementée en Amazonie*

Acácio Tadeu de C. Piedade

RÉFÉRENCE

BEAUDET Jean-Michel (avec la participation de Jacky Pawe), *Nous danserons jusqu'à l'aube. Essai d'ethnologie mouvementée en Amazonie*, Éditions du CTHS, coll. « Le regard de l'ethnologue » 23, Paris, 2010, 207 p., bibl., lexique, ill., photos

- 1 Après avoir publié un ouvrage passionnant sur la musique des Indiens wayâpi du Haut Oyapock, en Guyane française (Beaudet 1997), Jean Michel Beaudet, maître de conférences à l'université Paris Ouest-Nanterre La Défense et membre du centre de Recherches en Ethnomusicologie (CREM), apporte une nouvelle contribution à l'ethnologie des Basses Terres d'Amérique du Sud avec un essai innovant sur la danse.
- 2 Le livre de 207 pages est divisé en six parties : l'introduction, quatre chapitres et la conclusion, suivies d'annexes apportant des explications. L'ouvrage est riche en documents et contient des photographies, des graphiques, des partitions Laban, des sonogrammes et des transcriptions musicales.
- 3 Dès le début, un important moyen narratif, employé par l'auteur, attire l'attention : il choisit de parler à ses informateurs à la deuxième personne. En d'autres termes, l'exposition des données et la discussion des idées, une caractéristique de la littérature anthropologique, sont traversées par un discours qui s'adresse aux Wayâpi, que ce soit à un seul individu, comme Akala ou Jacky, ou à une communauté. Tout au long du livre, on suit donc Beaudet qui discute avec les Wayâpi et réfléchit sur ce qu'ils lui disent. Cela donne à cet ouvrage une note interculturelle. C'est un élément créatif qui est employé

dans le dessein de montrer l'interlocution entre la pensée native et celle de l'auteur. Comme l'affirme Beaudet, « écrire à la deuxième personne, au-delà du fait de placer le texte dans une position critique par rapport à la séparation entre la science et la fiction, renforce la connaissance ethnologique sous une forme beaucoup plus dialogique que monographique » (pp. 116-118).

- 4 Une phrase de la page 6 nous apprend que le livre a été rédigé avec la participation de Jacky Pawe, un important interlocuteur wayãpi. Si, sur la page de garde, cette participation est effectivement rapportée, en revanche, sur la couverture n'apparaît que le nom de l'ethnologue. Dans un communiqué personnel, Beaudet explique qu'il a fortement insisté pour que la participation de Jacky Pawe soit mentionnée en couverture, comme cela l'était sur le manuscrit, mais, malgré son insistance et la force de tous les arguments présentés, l'éditeur a décidé de ne retenir que le nom de l'ethnologue. Il est dommage qu'il en ait été ainsi, car le livre est le résultat, non pas d'un regard de l'ethnologue sur la culture, mais d'une parole commune, d'un échange. Cette position théorique est un pas vers la consolidation des tendances qui se manifestent de plus en plus dans l'anthropologie contemporaine et représente, certainement, une voie vers l'ethnologie de l'avenir. Il n'y a donc aucune raison pour qu'une maison d'édition ne reconnaisse pas la participation d'interlocuteurs indigènes en tant qu'auteurs au même titre que les chercheurs.
- 5 Dans le premier chapitre, Beaudet présente une ethnographie de la danse *yawalunã* (*jaguarundi*) qui a eu lieu en 1995 et il parle ici à Akala, un jeune danseur wayãpi. Après un échange intéressant sur l'invention et l'innovation dans la culture, engageant surtout le monde des jeunes, l'auteur fait une description détaillée de ladite danse, dans laquelle les chants sont intercalés avec des séquences instrumentales de clarinettes *tule*. L'ethnographie est bien documentée avec des photographies, des graphiques de la chorégraphie et de la notation Laban, des transcriptions musicales et des sonogrammes. Tout le texte chanté est traduit et commenté, révélant ainsi le sens des expressions.
- 6 Une étude plus formelle de la grammaire musico-chorégraphique wayãpi apparaît dans le deuxième chapitre. L'auteur y rapporte les lois de la danse à travers une ethnographie de la danse des Grands poissons. Beaudet se tourne alors vers un autre Wayãpi, Jacky Pawe, un maître de danse et de musique célèbre dans tout le Haut et Moyen Oyapock. Le début de la discussion se fait autour de l'importance, pour les Wayãpi, de la nomination et de la généalogie, pour passer ensuite à une description des instruments de musique utilisés dans ces formations, les orchestres wayãpi. Les instruments indigènes sont comme des êtres vivants, doués de pouvoir, ce ne sont pas que des objets, chacun ayant son geste propre, sa danse et sa place. En fait, leur aspect visuel n'est pas moins important que leur son car, comme l'affirme Beaudet dans une formulation générale pour l'Amérique indigène, « un système musical peut comporter des éléments non sonores (visuels, moteurs, verbaux, olfactifs, etc.) » (p. 70). La partie principale de ce chapitre est une ethnographie de la danse Pilau qui a eu lieu en 1993. La description du déplacement et de la structure musico-chorégraphique est assez détaillée et permet de comprendre la structure formelle de la danse, ses manifestations dans l'espace (parcours) et les formations musicales (dispositifs). La dynamique rituelle est une lente montée vers un espace d'extase éthylique, dans lequel se manifeste l'euphorie religieuse. Comme l'affirme Beaudet, « danser sans boire est inconcevable » (p. 272), car la danse et la boisson constituent, conjointement, le programme rituel. La montée de la danse se fait par l'ivresse, le volume sonore, l'intensité des mouvements. Tout croît et cette

intensification est un critère d'appréciation esthétique : ces cérémonies fabriquent de l'euphorie (p. 172). En action dans la danse des Grands poissons, les danseurs représentent des animaux qui sont dans le village, boivent du *cauim*, sont ivres, sont fléchés, tués et s'en vont. À la fin du chapitre, chaque strophe des chants Pilau est traduite et commentée.

- 7 Dans ce livre, il n'y a pas que des descriptions détaillées qui transportent le lecteur dans le Haut Oyapock et révèlent la pensée wayãpi : il y a aussi une importante réflexion anthropologique sur la danse et la culture, et c'est dans le troisième chapitre que cette entreprise prend toute son ampleur. Prévu pour commenter ses choix méthodologiques et épistémologiques, ce chapitre s'ouvre sur une critique du fonctionnalisme qui permet à l'auteur d'affirmer une interprétation des pratiques musicales wayãpi, non pas à partir de leur fonction ou de leur sens, mais comme expression du bien-être. Ainsi, l'anthropologie de la danse ne doit pas s'attacher qu'aux aspects visuels, elle doit prendre en considération les sensations vécues par les danseurs en mouvement (pp. 121-122), par exemple la façon dont leur regard s'oriente (pp. 111-113). Lieu où agissent, à l'unisson, la politique et la compétition pour le prestige, les grandes danses, en tant que grande structure dansée et chantée, expriment également la cosmologie et la création artistique des Wayãpi. En fait, le mouvement comme source de connaissance et source de questions ethnologiques (p. 126) représente une critique opportune de la division rigide entre corps et esprit. Pour cela, Beaudet prend appui sur les travaux de Sklar (1991) et conçoit son étude comme une « anthropologie mouvementée » (p. 125).
- 8 Dans le quatrième chapitre, Beaudet décrit très précisément la danse des Oiseaux, dans laquelle il insiste sur le rôle des grandes danses comme médiatrices de l'alliance et de la transformation entre les humains danseurs et les animaux. Ici, Beaudet discute et prend position sur des questions théoriques de l'ethnologie des Basses Terres, notamment celles qui abordent le rapport entre hommes et animaux, l'essentialisme, le perspectivisme, la politique, la prédation et la religion, cette dernière étant définie comme « l'ensemble d'expériences sensibles, rituelles ou non, qui met en jeu des alliances, des équilibres, des échanges guerriers avec d'autres êtres du cosmos » (p. 157). La danse laisse percevoir une transformation : la culture en mouvement. L'auteur conclut le chapitre par une traduction complète et commentée de tous les chants de la danse des Oiseaux.
- 9 Dans la belle conclusion, intitulée « Transformer le monde en danse », l'auteur renforce son interprétation des danses comme des métaphores de rencontres historiques entre différents groupes sociaux, comme un espace politique et de transformation du cosmos. Dans la danse wayãpi, Beaudet observe la fabrication de l'égalitarisme et une dilatation du corps de la personne. Et cette dilatation du corps individuel renvoie à la communauté elle-même, comme un tout en expansion. Dans ce transbordement, les danses apparaissent comme une invitation de l'Autre pour profiter de l'abondance du Même.
- 10 Le livre offre un dialogue parfaitement ajusté entre la pensée anthropologique de l'ethnologue et la vision de monde wayãpi. Ainsi, à l'instar de sa définition de la danse comme un « espace-temps d'interculturalité, de rencontre interculturelle » (p. 183), Beaudet comprend l'ethnologie comme un dialogue (p. 118). En travaillant à partir de cet échange de connaissance, un échange ethnographique, une interface de civilisations (p. 124), il crée cette « ethnologie mouvementée en Amazonie » en ouvrant un chemin sûr et prometteur à l'ethno-choréologie ou anthropologie de la danse.

BIBLIOGRAPHIE

BEAUDET Jean-Michel

1997 *Souffles d'Amazonie. Les orchestres « tule » des Wayãpi*, Société d'Ethnologie, coll. « Société française d'ethnomusicologie » 3, Nanterre.

SKLAR Deidre

1991 « Invigorating dance ethnology », *UCLA. Journal of Dance Ethnology*, 15, pp. 4-15.

AUTEURS

ACÁCIO TADEU DE C. PIEDADE

Université de l'État de Santa Catarina, Brésil/Groupe de recherche « Patrimoine et langages musicaux », Université Paris IV